

Ça et là

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **5 (1902)**

Heft 209

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-251469>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

étaient accablés de malédictions. Alors les chanteurs se gardaient bien d'oublier les paroles finales du poète prévoyant :

VIII.

Que Due vos beille des raites aissé,
Pe de tchait po les aïtraipé,
Pe d'bâtons po les assainé...
Que Due n'vos beille la bouëne annais,
Que Due n'vos beille la bouëne annais.

II. Le Jour des Rois.

Vieux chant de la Baroche.

I.

Réjouis-toi, chrétien, voici ta fête.
Voici le jour qui t'apporte la foi :
L'astre qui luit au dessus de ta tête,
Vient t'annoncer ton Sauveur et ton Roi.

II.

Trois rois, conduits par l'étoile brillante,
A Bethléem vont voir ce nouveau-né :
D'un Homme-Dieu la merveille étonnante
Surprend leurs yeux et ranime leur foi. (*)

III.

La foi leur dit : c'est ici notre maître ;
Et devant lui les rois sont des néants.
C'est le grand roi, c'est le souverain être.
Présentez-lui l'or, la myrrhe et l'encens.

IV.

Pécheur, apprend, quand la grâce t'appelle,
Comme ces rois, à suivre ses attraites.
Suis l'Esprit-Saint, ne lui sois plus rebelle :
Sa grâce peut s'éclipser pour jamais.

V.

Présentons tous à Dieu notre prière,
Présentons-lui nos cœurs et notre amour.
Voilà nos dons, en voilà la matière.
C'est le présent qu'il veut en ce jour.

(*) Autrefois foi se prononçait fwé.

Menus propos

Les méfaits de l'électricité.

Quoique nous sommes sur le point d'installer à Porrentruy l'électricité, celle-ci n'offre pas rien que des avantages. Même un grand quotidien de Paris en énumère les inconvénients sous le titre qu'on vient de lire : dans la même journée le feu s'est déclaré dans le magasin de nouveautés de la Belle Fermière. Acquéreur du magasin, il y a une semaine environ, le nouveau propriétaire a fait installer l'électricité dans plusieurs salles du rez-de-chaussée qui en étaient dépourvues ; et comme de juste il voulut expérimenter cet éclairage. Mal lui en prit. Il fit jouer les divers leviers du tableau de distribution et soudain une étincelle jaillit de l'un des contacts. Cette étincelle mit le feu à un flot d'étoffes et, en quelques quelques secondes l'incendie se propagea, puis gagna les cinq étages, sans toutefois causer aucun accident de personne ; mais les pertes sont énormes. A rapprocher cet incendie dont est victime un nouveau propriétaire, de l'explosion de gaz formidable de l'avenue du Maine, et un autre habitant un quartier différent dans la capitale. Gaz et électricité, c'est tantôt l'un, tantôt l'autre. Ils se disputent la palme. Mais dans cette journée, l'électricité détient le record, puisque deux ouvriers électriciens, peu de temps auparavant, occupés à chercher une fuite dans un égoût

situé sous la rue des Petits-Champs, pensèrent être brûlés tout vifs. Ne nous parlera-t-on donc jamais que des dangers de l'acétylène ?

* * *

Une nappe d'autel en cheveux. — Une paroissienne très riche de l'église Saint-Frideswide, à Londres, dans le quartier de Poplar, vient de donner à la fabrique une nappe d'autel qui est une des choses les plus extraordinaires que l'on puisse voir.

Au lieu d'être en toile fine, cette nappe a été tissée en cheveux. Il y en a de noirs, de blancs, de blonds et de châains. La bordure, aux tons dorés, a été faite en cheveux roux.

C'est l'œuvre d'un spécialiste en cheveux qui a mis plus de dix ans à l'achever. Elle lui a été payée, assure-t-il, 2,200 livres sterling, autrement dit 55,000 francs.

On ne dit pas qui a fourni les cheveux nécessaires à la confection de cette nappe, qui mesure 1 m. 40 de large sur près de 3 mètres de longueur. Comme il y a des cheveux de toutes les nuances, quelques-uns croient que tous les perruquiers de Londres ont dû être mis à contribution.

* * *

La bière à Berlin. — On a consommé à Berlin, pendant l'année 1900, 4.135.898 hectolitres de bière, soit 209 litres par tête.

Le chiffre est joli, vu que les enfants qui forment une grande partie de la population, entrent en ligne de compte pour l'établissement de la moyenne.

On ne sera pas surpris d'apprendre que ces chiffres n'ont été atteints, jusqu'à présent, dans aucune autre ville du monde.

Heureux Berlinoïis, ils détiennent donc un « record » !

* * *

La propriété d'une barbe. — Un habitant de Marienburg (Prusse occidentale) avait parié un soir, à la brasserie, que, moyennant la somme de cent marks qui serait consacrée à une œuvre philanthropique, il ferait couper la barbe opulente qui encadrait son visage. Sa femme, indignée, l'empêcha de mettre son projet à exécution, déclarant que, mariée sous le régime de la communauté, elle avait des droits sur la barbe de son mari.

Le groupe d'habités contre lequel le mari avait parié vient d'introduire une instance auprès du tribunal de Marienburg, afin d'obtenir, soit le paiement de cent marks, soit l'entrée en possession de la fameuse barbe.

Et une nouvelle curiosité va franchir les annales de la jurisprudence.

* * *

Le féminisme est en marche. — Des annonces publiées dans plusieurs journaux américains demandaient dernièrement des femmes, pour remplir l'emploi de conducteurs sur les voitures de la Compagnie des tramways électriques de l'Ohio. Neuf heures de travail par jour, une journée de congé hebdomadaire, et, comme appointements, quatre dollars par semaine.

Les postulantes furent nombreuses : il s'en présenta mille deux cent trois. La Compagnie n'en prit que sept, désireuse de procéder tout d'abord à un essai.

Ces sept élues sont, paraît-il, des jeunes filles de très bonnes familles.

Maintenant, cet emploi convient-il à des femmes ? Grande controverse. Les uns trouvent que le sexe faible n'est pas fait pour diriger des tramways, mêmes électriques. Les autres estiment au contraire que cette profession est tout ce qu'il y a de mieux pour les maintenir... dans la bonne voie.

Ça et là

Ville américaine. — Une ville de dix mille habitants s'est fondée en Amérique en une seule nuit. Elle porte le nom de Lawton.

Les concessionnaires de terrains sont arrivés le soir, ont dressé leurs baraquements, apportés sur des charrettes, le long de rues et de places tracées au cordeau, et le lendemain la vie a commencé. A l'heure actuelle, au bout de quinze jours d'existence, on compte déjà à Lawton quarante maisons de commerce, plus un journal. Il est même question d'établir une banque. Les maisons de jeu sont ouvertes jour et nuit. Enfin, un millier d'Indiens Comanches ont installé leurs tentes près de la nouvelle ville.

D'autre part, le *Cosmos* raconte comment un Italien, en Californie, a créé une station balnéaire en transformant en maisons des voitures de tramways d'ancien modèle dont les compagnies ne pouvaient plus se débarrasser.

La ville a reçu le nom de Car Town (ville des chars).

Certaines de ces maisons, formées de plusieurs tramways juxtaposés ou superposés, aménagés d'ailleurs convenablement de façon à remplir leur destination nouvelle, sont habitées par des familles riches ou aisées, qui ne s'y trouvent pas mal.

* * *

Un millionnaire chemineau. — On raconte qu'un jeune millionnaire de New-York, M. James Eads How, qui a hérité d'une fortune princière, refuse d'en faire un usage personnel parce qu'il ne l'a pas gagnée.

Guidé par ce rare scrupule, il s'est fait chemineau ; il accepte, chemin faisant, toute espèce de travail qu'on lui offre et empoche la rémunération. Il est vêtu plutôt misérablement et ne se permet d'autre luxe qu'une chemise toujours blanche.

Lundi, il était à Chillicotte (Missouri), où il a trouvé à s'employer à fendre du bois contre le logement et la nourriture. Tous les habitants de la localité étaient rassemblés pour voir ce phénomène d'un millionnaire fendant des bûches pour gagner sa vie.

M. How, qui a reçu une haute éducation, se mêle aux humbles et aux travailleurs, dit-on, pour étudier les misères sociales. Il a fait récemment, en passant, un don de 250,000 francs aux pauvres de Saint-Louis.

M. James Eads How, nous croyons fort, n'aura pas beaucoup d'imitateurs.

* * *

Le service de la voirie de Berlin met en essai à l'heure actuelle un nouveau macadam, qui est appelé, dit-on, à remplacer dans un bref délai tous les systèmes employés jusqu'à présent, tels que pavage en bois, macadam ordinaire, asphalte, etc. Le produit nouveau consiste en un mélange de ciment et de granit pulvérisé ; il offre l'avantage de n'être pas influencé par la chaleur, tout en étant moins sonore que l'asphalte et le pavé ordinaire, et en occasionnant des frais d'entretien beaucoup moindres que le pavé de bois.

* * *

La logique des esprits forts. — L'*Echo soissonnais* conte un curieux trait de mœurs libres-penseuses.

Un maire, farouche anticlérical, avait conseillé à un de ses administrés de ne pas faire baptiser son jeune enfant.

A quelque temps de là, l'administré en question apprend que le maire vient d'assister à la première communion de sa fille.

Il va trouver à Villers-Cotterets le vertueux donneur d'avis, et lui dit :

— Vous me conseillez de ne pas faire baptiser mon enfant. Pourquoi faites-vous faire la première communion à votre fille ?

A quoi le maire répond :

— Pour moi, c'est différent, mon ami, ma fille a une marraine à héritage qui est bigote, voilà pourquoi j'ai fait faire la première communion à ma fille.

Voilà une heureuse inconséquence, mais aussi un joli cynisme.

Notons que bien des anticléricaux sont en même temps socialistes, et partisans, en cette qualité, de la suppression de l'héritage.

* * *

Un dentiste ingénieux. — La semaine dernière un dentiste de Montmartre, M. R..., reçut la visite d'un jeune homme élégant qui vint se faire plomber une dent. Après son départ le chirurgien constata la disparition d'un ridicule que sa femme avait posé sur une chaise et qui contenait une somme de soixante francs et divers bijoux. M. R... n'espérait pas retrouver son voleur mais hier, le gentleman revint et lui demanda une nouvelle réparation à une dent.

Le dentiste, M. R..., lui persuada qu'il était nécessaire de lui prendre l'empreinte de la mâchoire et lui introduisit du plâtre dans la bouche. Lorsque le plâtre eut durci, il empoigna son client par le bras et, en dépit des efforts de celui-ci pour dégager sa bouche maintenue ouverte, le conduisit chez M. Cotillon, commissaire de police, auquel le filou fit l'aveu de la soustraction qu'il avait commise. Alors seulement M. R..., consentit à délivrer d'un coup de ciseau à froid, le jeune voleur de son empreinte de plâtre. Le coupable, nommé Raynald S..., fut écroué au Dépôt.

Le Dahlia. — Pour que le dahlia soit la reine des fleurs, écrivait Mme de Sévigné, il ne lui manque qu'un peu de parfum. La lacune que signalait le célèbre écrivain est aujourd'hui comblée.

On peut donner au Dahlia un parfum exquis, à la seule condition d'en arroser fréquemment le pied avec de l'eau tiède.

Voilà qui n'est pas compliqué, mesdames : un peu d'eau tiède sur les dahlias, et vous avez un parfum délicieux !

LETTRÉ PATOISE

Dà lai Côte de mai.

Voici le bon an qu'à reveni ! En an veut redire des mentes ; en an veut renviere de ces paperasses po embétay les facteurs. Po les lèchie tranquilles, ces paures méssaidgies, i me seu musay d'enviere mes souhaits de bon an en mes aimis (si en trove), pai lai voiv di bon *Pays* : Ay me feu fayay moins de papie. J seu paure comme enne raite, ay me fà ménaidgie paitcho, comme enne fremi.

E paures dgens comme moi, (cà les pu nombreux) i os souhaite lai patience, c' tempaytre des capucins, ay peu lai résignation ; é' rétches moins d'ordieu ai peu in pô pu de tchairitay. E djeunes bouebes ; des motres en oè, des bons vélos ay peu de lai braise dain lai poche di gilet ; à djeunes barattes ; des pieumes de paon

tchu iòs tchapiés ; é véies fannes des tchaitis po paré iòs raits. Es avocats : enne petéte machine ay faibriguay des véritay. E notaires des pieumes que ne feuchinpe double. E médecins : des réveilleurs de vie. E pharmaciens : moins de limonades ay peu in pô pu de drogues frâches. E maître d'école : des boènnes voirldges. E régentes : moins de malice. E tjuries : des semaines sains duemoènne. En iòs servantes : moins de toupet. E paysains : des bons tchaimps, des bons prary aivo di femie prou ay peu des brais de féay. E tchessuos : des près de levres. E relodgeayres : des semaines sains iundé. Es étudiants : des chopos di gros calibre. E raichetués : di bon savon. E djeunes copous : des aitchattes automatiques. E monnies : des meujures djeutes. E botchies : de lai frâche tchay. E cabareties : moins d'ave dain lai mâgeon. E peulties : des pieres dain iòs baiguattes po que lai bige ne les prangne. E crovangies : des pantalons prou lardges. E coudris : des aidieuges pu pointues que iòs langues. E mairtchâ : in pô pu d'aicie. E blanchies : de lai fairenne de biay, di bô pron ay peu des balainces djeutes. En to cè qui ay nommay comme en to cè qui peut rébiay, i iò souhaite l'echprit d'enviere iòs salutations di bon an pai écrit en

Stu que n'âpe de bôs.

Recréations du dimanche

Solutions aux questions posées dans le N° 207 du *Pays du Dimanche* :

811. ANAGRAMME.

Alphonse Lamartine.

812. PROBLÈMES ALPHABÉTIQUES.

LA BOUTEILLE

L'intérêt ne peut me guider,
Je n'ai rien à moi, ma cousine,
Et volontiers, si je m'incline,
Ce n'est que pour mieux me vider.

813. MOTS EN LOSANGE.

C

L A S

L I M E R

C A M E L I A

S E L T Z

R I Z

A

814. LE LANGAGE DES FLEURS.

LE DATURA

L'emblème du *Datura* est le *Charme trompeur*.

On l'a surnommé l'*Herbe au Diable*, l'*Herbe des Sorciers*. Le soir, sur leurs feuilles sombres, ses belles et grandes fleurs, déployant leurs cloches de pourpre doublée d'ivoire, exhalent une odeur énivrante, un parfum capiteux et pénétrant, mais délétère et qu'il serait dangereux d'aspirer longtemps, même en plein air.

Ont envoyé des solutions partielles : MM. Le Pilier du Cerele Industriel à Neuveville ; Flocon de neige à Saignelégier ; Les 3 Rois à Delémont ; Vive de Wet à Glovelier ; Mimnesco à Porrentruy ; Un ami de l'Union catholique ouvrière à Porrentruy ; Sémiramis à Delémont ; Jules César à Cornol.

819. CHARADE.

Si tu fais un cadeau, tu donnes mon premier ;
Dans la figure humaine on verra mon dernier ;
Une ville de France apparaît dans l'entier.

820. EPITAPHE.

Pour qui fut composée cette épithaphe :

Je suis le peintre —
La Foi m'a tenu lieu de livre,
L'Espérance me faisait vivre,
Et la Charité m'enterra.

821. USAGES ET COUTUMES.

LES SCÉLLÉS.

Quelle est l'origine des *Scellés* ?

822. MOTS EN TRIANGLE.

X X X X X X X X	1. Animal.
X X X X X X X	2. Qui n'est pas régulière.
X X X X X X	3. Espèce de sac.
X X X X X	4. Régulière.
X X X X	5. Synonyme de lie.
X X X	6. Se trouve dans l'Océan.
X X	7. Négation.
X	8. Voyelle.

Envoyer les solutions jusqu'au mardi soir, 14 courant.

Publications officielles

Mises au concours.

La place de buraliste postal à Montfaucon. S'inscrire jusqu'au 15 janvier à la Direction du IV^e arrondissement postal à Neuchâtel, en indiquant sa profession, lieu d'origine et année de naissance.

Convocations d'assemblées.

Courroux. — Assemblée paroissiale le 12, au bureau de la mairie, de 10 à 1 h., pour nommer le suppléant de l'officier d'état-civil.

Alle. — Le 5, à 2 1/2 h., pour statuer sur une requête demandant l'alimentation du village en eau potable, s'occuper d'offres en vue de l'établissement d'une fabrique d'horlogerie, décider si l'on nommera un taupier et un garde champêtre, nommer la commission des chemins.

Boécourt. — Le lundi 6, de 11 à 1 h., pour renouveler les autorités.

Courrendlin. — Assemblée bourgeoise le 5, à 1 h., pour statuer sur une demande de terrains.

Vermes-Rebeuvelier-Elay. — Assemblée paroissiale le 5, à midi, pour élire l'officier d'état-civil.

Cote de l'argent

du 2 Janvier 1901.

Argent fin en grenailles. fr. 98.— le kilo.
Argent fin laminé, devant servir de base pour le calcul des titres de l'argent des boîtes de montres . . . fr. 100.— le kilo.

Editeur-imprimeur : G. Moritz, gérant.